

Aménagement Genève, ville de fontaines!

Stéphane Herzog, délégué à l'information et à la communication, Département des constructions et de l'aménagement



Manuel Veiga, parfait connaisseur des fontaines genevoises.

En Ville de Genève, cinq fontainiers veillent sur l'entretien de plus de 350 points d'eau. C'est un métier prisé, car il permet une grande autonomie de travail. Mais le contact quotidien avec l'eau n'est pas une sinécure. Balade en compagnie de Manuel Veiga, 60 ans.

6 h 30, la camionnette du fontainier Manuel Veiga quitte la Voirie de la Ville de Genève en direction du centre. Elle se dirige vers le secteur 4, qui comprend tous les points d'eau des Rues basses et de la Vieille ville, soit 56 fontaines! La tournée commence avec la fontaine à quatre jets de l'Escalade, au bas de la rue de la cité. Surprise, une trappe taillée dans le sol permet d'accéder à un local technique. Manuel descend le long d'une échelle.

Debout dans l'étroit boyau, il contrôle tous les éléments vitaux de ce système en vase clos, puisqu'il s'agit d'une fontaine recyclée. Il faut vérifier la qualité de l'eau dans le grand bassin souterrain, purger le filtre à sable, nettoyer celui de la pompe. « C'est

comme pour une piscine », résume ce père de famille, arrivé en Suisse en 1969 à l'âge de 19 ans. En effet, ça sent le chlore. On jette un œil sur la programmation horaire de la fontaine, qui indique qu'elle coule tous les jours de 6 h 30 à 23 h. Le débit des jets est suffisant, mais un plombier devra passer pour réparer l'un d'eux. Retour à la surface pour s'occuper de la fontaine elle-même. Manuel pêche dans le bassin avec un filet bleu, récupérant des feuilles, des mégots et du plastique. « Je trouve aussi des bouteilles, des seringues et mêmes des vélos! », se plaint-il, regrettant que la ville soit moins propre aujourd'hui que par le passé, ce qui ne l'empêche pas de toujours aimer Genève.

Il faut dire que ce matin, le soleil brille. La ville qui se réveille est belle à voir. La camionnette poursuit sa route dans les rues de la cité. Manuel pénètre dans les sous-sols des grandes fontaines de la Fusterie et du Molard, dont les locaux techniques sont assez grands pour s'y mouvoir à l'aise. Il profite aussi de l'heure matinale pour nettoyer les bassins en pierre à grands jets, sans



Le travail est physique, parfois même acrobatique.



Photos: Alain Grandchamp, Documentation photographique VdG.

craindre d'éclabousser les passants. Mais un grognement émerge des WC du Molard. C'est un nettoyeur qui reçoit des gouttes d'eau sur la tête! L'affaire se règle aimablement.

La tournée peut continuer vers le Water Ring, sur la place de La Madeleine, fontaine moderne et horizontale dont les eaux coulent vers le nord et le sud. Cette fois, la trappe est recouverte de pavés, si bien que le « camouflage » est presque parfait. « Il faut bien vérifier le jeu des vannes entre elles, car si on se trompe, on risque l'inondation », précise Manuel.

Au Bourg-de-Four, les eaux de la fontaine laissent découvrir des pièces de monnaie et un verre de bière, mais la récolte des premières ne suffit pas à remplir le contenu du deuxième! A chaque arrêt, l'ouvrier doit répéter les mêmes gestes: vider, nettoyer, contrôler. Le travail est physique, parfois même acrobatique. Et les mains sont toujours au contact de l'eau. La fontaine préférée de Manuel? « Celle de la place de Nations, avec ses 8 pompes et ses 80 jets réglés par ordinateur », conclut sans hésiter M. Veiga, qui a soufflé cette année ses 60 ans, dont 22 passés au service de la Ville.

Fontaines pour boire, fontaines recyclées, fontaines bornes

Sur le papier, la Ville de Genève compte 338 points d'eau. « Mais ce chiffre contient également des points réservés et pas encore en fonction », précise Sylvain Haldi, ingénieur responsable des fontaines et des monuments au sein du Département des

constructions et de l'aménagement. Les points d'eau les plus complexes sont les fontaines recyclées, au nombre de 45, qui doivent être entretenues deux fois par semaine. L'idée d'installer des circuits fermés dans ces monuments coule de source, sachant que les 150'000 francs nécessaires à la réalisation d'un système de recyclage peuvent être amortis en deux ou trois années seulement.

Il reste encore des fontaines non-recyclées, comme celle du Bourg-de-Four, par exemple. Celles-ci attendent leur tour pour être progressivement modifiées. Mais tout cela prendra encore du temps. Enfin, viennent les bornes-fontaines à tête de lion. Le statut de ces objets en fonte si familiers aux Genevois est particulier.

Historiquement, les bornes étaient installées lors de la réalisation de nouveaux quartiers, là où le maillage des canalisations se terminait en cul de sac. Il s'agissait alors d'éviter que l'eau stagne. Aujourd'hui, une quinzaine de bornes se trouvent en queue de conduite et les Services industriels testent régulièrement ces points (et d'autres) pour garantir leur potabilité. Car, comme le fait remarquer Sylvain Haldi, « une eau potable est une eau qui a été contrôlée ».

Pour en savoir plus: Armand Brulhart, Fontaines de Genève, éditions Polytone.